COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IVe Internationale

SAMEDI 14 janvier 1978 — BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE — PARAIT MERCREDI ET SAMEDI — PRIX : 0,50 F

EDITORIAL

"AYEZ LE COUP D'ŒIL" POUR CHASSER LES FAUX ESPOIRS!

La vente de France-Antilles doit probablement atteindre des records ces jours-ci. Le public se précipite sur ce journal pour avoir les résultats du concours " ayez le coup d'oeil" .

Et bien sûr, comme pour tous les concours de ce genre, c'est le hasard qui finalement décidera des " heureux gagnants" .

Ainsi, France-Antilles a réussi à faire concurrence à la loterie nationale et au loto .Qu'un tel concours tout comme les autres jeux de hasard ait eu un tel succès n'a rien d'étonnant.

Le désir est grand en effet pour tous ceux qui vivent avec des moyens modestes ou dans la misère de " tenter leur chance". Et l'état, et les chaînes de radio, et les grands jeux leur donnent tous les moyens d'une telle mystification .

Ainsi, ceux qui sont pauvres peuvent toujours caresser l'espoir d'être riches un jour.

Mais, les jeux de hasard ne sont laissés qu'aux pauvres. Car, les riches ont des moyens infiniment plus sûrs et plus efficaces de s'enrichir. En exploitant les travailleurs, ils savent qu'ils seront gagnants à tous les coups. Le hasard et la chance n'ont rien à voir là-dedans .

C'est avec une rigoureuse organisation et en s'appuyant sur une machine économique et une société bâtie pour leur permettre l'arracher les profits du travail humain, que les capitalistes tentent leur chance. Et pour que les exploités ne soient pas trop facilement tentés de remettre en cause l'ordre social existant, celui-ci est prôtégé par une non moins rigoureuse machine policière et militaire.

On le voit donc, la chance n'a rien à voir là-dedans . Tout est pesé, calculé, organisé, pour extraire le profit des masses exploitées.

Mais ce n'est pas seulement par le biais des concours et jeux en tous genresque l'on fait miroiter de faux espoirs aux pauvres. Lorsqu'on organise tous les 3,4 ans tout un cirque électoral qui est actuellement en préparation pour mars 78, que fait-on d'autre que demander aux travailleurs de " tenter leur chance " ?

Oui, avec un peu de chance on aura un " bon conseiller" ou un " bon député" ou

Suite page 2

GUADELOUPE

HLM: HAUSSE ABUSIVE DES LOYERS

La société HLM vient de décider d'augmenter ses loyers. Certaines augmentations atteignent jusqu'à 70 F par mois. Il en est ainsi par exemple a Tour Grand Camp. La direction des HLM donne comme raison pour expliquer ces augmentations le refus des communes de prendre en charge certaines dépenses locatives qui leur incombent normalement. La direction ajoute même que les nombreuses démarches et lettres faites n'ont pas permis de trouver une solution.

Alors, puisque les communes refusent de prendre en charge certains frais, c'est aux locataires eux-mêmes que l'on demande de payer.

Mais les choses risquent de se passer autrement. Déjà, à la tour Grand-Camp, le mécontentement est grand, et bon nombre de locataires parlent de refuser une telle augmentation qu'ils trouvent démesurée. Beaucoup constatent à juste titre que les salaires, eux, n'ont pas augmenté de 70F d'un coup. C'est un véritable scandale disent-ils.

Ces locataires ont raison : il faut qu'ils refusent une telle hausse de loyers. Il leur appartient de s'organiser, de créer où cela n'existe pas encore des comités de locataires, afin de réagir tous ensemble et de contraindre la société HLM et les communes à payer ce qu'elles doivent normalement payer.

'-'-'-'-'-'-'

MARTINIQUE

FIN DE LA GREVE A CAMELEC: UNE VICTOIRE PARTIELLE DES TRAVAILLEURS

Après six jours de grève, les patrons de Camelec ont accepté de négocier avec les ouvriers en lutte.

On se rappelle qu'à l'origine de la grève, ce sont 6 ouvriers que l'entreprise désigna pour le licenciement et parmi eux les 3 délégués de l'entreprise.

Devant la riposte immédiate des ouvriers, il ne fut plus question de licencier les délégués, mais à leur place 3 ouvriers ayant de l'ancienneté dans l'entreprise.

Et ce fut ensuite un nouveau recul des patrons devant l'unanimité de la grève, car ils annulèrent le licenciement des ouvriers et l'annulèrent pour les 3 autres travailleurs embauchés sous contrat.

Sans conteste, ce recul patronal est à l'actif des travailleurs. Il leur reste maintenant à faire en sorte que l'ajournement des licenciements soit transformé en embauche définitive.

'-'-'-'-'-'-'-'
'-'-'-'-'-'
'-'-'

martinique

LES OUVRIERS DE JALMAR EN LUTTE

A l'entreprise Jalousie Martiniquaise (JALMAR) la lutte est totale depuis le lundi 9. Tous les ouvriers sont en grève.

Ils réclament.une prime de transport pour les travailleurs qui sont en dehors de Fort-deFrance

. une prime d'ancienneté

. le paiement du 13e mois de 76 et 77

. l'amélioration des conditions de travail.

Le patron de cette entreprise, le rapace Duplan, ne se contente pas de payer de maigres salaires et d'imposer des cadences accélérées, il refuse tout bonnement de répondre aux revendications des travailleurs.

En tous cas, les travailleurs de JALMAR ont choisi la bonne voie et ne sont pas prêts à céder devant un Duplan.

J. BIBRAC

Directeur de publication : [illegible]
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre

2 ème supplément au mensuel N° 83

ACHETEZ, LISEZ COMBAT OUVRIER

MARTINIQUE

INTERVIEW D'UN PETIT AGRICULTEUR

Combat Ouvrier :
- Qui êtes-vous Monsieur Décieux ?

M. Décieux :
- Je suis un petit agriculteur du Lamentin et le président de l'Association pour la Défense des Intérêts Généraux de l'Agriculture Martiniquaise (A.D.A.M.)

C.O. : Combien êtes-vous à l'A.D.A.M. ?

M.D. : Pour l'instant I25, l'association étant en voie de développement.

C.O. : Quelle est la situation du petit agriculteur ?

M.D. : La situation est catastrophique. Le petit agriculteur est appelé à disparaître. D'une part les structures mises en place ne favorisent pas le paysan pauvre mais la grosse propriété. Et d'autre part les organismes de la profession qui ont regard direct sur celle-ci, favorisent surtout les gros propriétaires par le biais de certains responsables corrompus d'organisations de petits paysans telles les SICA ou les syndicats. Ce qui donne par exemple que la canne pour être réglée au petit planteur après livraison de sa production, il lui faut attendre au moins un an ! Alors qu'il a des échéances au Crédit Agricole ! Ne pouvant les payer à temps, il se trouve pénalisé de 17% de frais.

C.O. : Que reprochez-vous à certains dirigeants des petits agriculteurs ?

M.D. : Je reproche à certains présidents de SICA tels celui du Lamentin ou du François, d'être à la dévotion des organismes dirigeants de la profession. Et certains de ceux-là bénéficient facilement de prêts pour acheter des terres.

C.O. : Que fait la SAFER en direction de la petite propriété ?

M.D. : La SAFER est toujours bloquée. Par l'organisme bancaire qui la finance, malgré le changement de président. Pourtant il avait été dit que le changement de direction aurait changé la SAFER...

Mise en place depuis plusieurs mois, elle n'a pu, jusqu'ici, faire valoir les droits de préemption de la SAFER.

Est-ce pour permettre la spéculation des bonnes terres et des grandes propriétés ? Est-ce pour d'fendre cette cause que le président nommé est par ailleurs directeur technique de la distillerie de Sainte-Marie ? Ce n'est certainement pas le droit de la petite agriculture qu'il défendra.

C'est pourquoi la SAFER dans sa vocation ne peut aider à la répartition des terres aux jeunes agriculteurs, ni à ceux qui ne peuvent plus faire vivre leur famille de leur lopin.

C.O. : Quelle est la politique agricole de Giscard ?

M.D. : Eh bien, I00.000 ha de terres sont prévus d'être plantés en canne par des français et des capitaux français, en Côte-d'Ivoire. Et d'autre part des distilleries et des sucreries broieront chacune d'elles plus de 500.000 tonnes de cannes ce qui équivaut à plusieurs fois le tonnage de la production de la Martinique. C'est là une condamnation sans appel de l'agriculture en Martinique et plus précisément de la petite agriculture.

C.O. : Quel type d'action prévoit l'ADAM ?

M.D. : Pour l'instant mobiliser les agriculteurs par commune et par quartier pour une rémunération plus juste de leur travail. Et aller plus loin.

GUADELOUPE

SHELL BUTAGAZ : VICTOIRE DES TRAVAILLEURS

Les travailleurs de Shell-Butagaz ont repris le travail après avoir obtenu satisfaction. La direction leur a accordé 6% immédiatement et 0,5% au premier mars au lieu des I% réclamés. Malgré la mesquinerie patronale c'est quand même une victoire pour les travailleurs.

Il faut dire que cette grève commençait à créer des problèmes un peu partout en Guadeloupe. Les écoles, les grands hôtels privés de gaz commençaient à ressentir durement les effets du mouvement. Sans doute les patrons ont-ils reculé devant l'ampleur des problèmes qui se seraient posés à eux. Les I8 travailleurs de Shell-Butagaz ont montré leur force, ils ont gagné.

EDITORIAL (suite)

un"bon président" .Avec un peu de chance, ils pourront "faire quelque chose". Aujourd'hui, les partis qui se réclament des travailleurs leur demandent de voter pour permettre la formation d'un gouvernement de gauche, lequel n'a pris aucun engagement sur leurs revendications les plus vitales pour l'avenir .Et l'on ose dire aux travailleurs que cela changera leur sort.

Justement les révolutionnaires, eux, pensent qu'on peut éliminer la chance et le hasard en ce qui concerne l'avenir de l'humanité. Les hommes ont les moyens de construire de façon consciente leur propre société et d'en éliminer les tares essentielles.

En premier lieu, il s'agit de mettre fin à une société fondée sur l'exploitation capitaliste .Il s'agit de bâtir ensuite une autre société où il n'y aura ni riches ni pauvres, dans laquelle on n'aura pas besoin de participer à de pseudo-jeux ou concours pour avoir un peu de bien-être en plus.

CONFÉRENCE DE PRESSE DE COMBAT OUVRIER

MERCREDI I8 JANVIER
A I0 H

A LA SALLE DES FETES DES ABYMES.

LES DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUES DE LA RÉGION DE BASSE-TERRE

(suite de l'article paru le 7/1)

Une grande entreprise du Bâtiment : la CATE, qui employait quelques centaines de travailleurs vient de déclarer faillite et a licencié tout le personnel sans payer d'indemnisation.

L'embarquement de la banane par le port de Pointe-à-Pitre est une menace qui pèse depuis quelques années sur l'avenir du port de Basse-Terre. Durant l'évacuation, l'expérience a été tentée. Il a fallu que les gros commerçants de Basse-Terre manifestent leur mécontentement pour que la banane soit réexpédiée par Basse-Terre. Malgré l'agrandissement du port, l'inquiétude demeure car il est prévu que la décision de l'expédition de la banane vers Pointe-à-Pitre doit être appliquée en 78. Ceci aurait pour conséquence le licenciement de nombreux dockers.

Les deux grands secteurs d'activité menacés : le port et le bâtiment sont ceux où la grande majorité des travailleurs de la Côte-sous-le-Vent trouvait du travail. S'ils disparaissaient, ce ne sera pas seulement la ville de Basse-Terre et ses environs qui seront atteintes, mais aussi toute la Côte-sous-le-Vent.

Face à ces graves problèmes économiques qui pèsent sur toute une région comprenant une population importante, l'administration coloniale laisse pourrir les choses et ne prend aucune mesure.

Certains travailleurs ont mis leurs espoirs dans l'agriculture et voudraient s'organiser en coopérative. Mais là aussi les problèmes sont nombreux. La mise en valeur des cultures maraîchères coûte très cher. Les terres que les petits agriculteurs cultivent sont le plus souvent en pente et difficilement mécanisables. Le coût des engrais est très élevé et l'entretien des cultures impose de lourdes dépenses aux petits agriculteurs.

Dans la région de Cadet-Baillif, certains agriculteurs ont pu organiser une coopérative et utilisent pour s'en tirer mieux surtout la main d'oeuvre haïtienne qu'ils paient mal. Mais, nombreux sont les agriculteurs qui ne sont pas organisés.

Ils cultivent des légumes en petite quantité et ont parfois de sérieux problèmes d'irrigation (Vieux-Habitants, Bouillante). Ils vont vendre leurs légumes sur les marchés de Pointe-à-Pitre et de Basse-Terre, ce qui leur impose des déplacements coûteux.

(à suivre)